

Rapport des Commissaires,

Chargés par le Gouvernement de L'Examen
Des Gateaux antisiphilitiques en 1786.

Le Ministre de la Marine ayant ordonné qu'il
fut fait dans les hôpitaux de Brest un examen des
Gateaux-lingues mercuriels de M. Bru maître en
Chirurgie de la ville de Montauban, et Chirurgien
major de la marine pour les établissements, l'intendant
Monsieur L'intendant de la Marine en Bretagne, a
nommé M. M. de la Boderie, et Cassan, Médecins;
et M. M. Billard, Duret et Darbion Chirurgiens
pour procéder à cet examen et donner leur avis
sur l'utilité de ces gateaux.

Les Commissaires ont communiqué leurs observations
le 18 Janvier; et ils les ont continuées pendant trois mois
et demi consécutifs; avant d'en présenter le résultat,
ils ont cru devoir s'arrêter un peu sur les inconvénients
que méritent ceux qui travaillent à se faire suer
au mercure de nouvelles formes.

D 1. Les maladies vénériennes sont peut-être
la plus cruelle, et la plus redoutable, à ce qu'on sçait
de leur nature dans la source même de la vie,
et d'un plaisir que la nature nous a donné
impérieusement à tous les hommes; Desquelles
peuvent en Europe, la police, et les gens de l'art
s'occuperent avec soin des moyens d'en arrêter
les progrès; mais L'origine particulière de ces
maladies rendit toute sorte de soins inutile
du moment que les richesses apportées avec elles en

on doit une grande
reconnaissance aux
personnes qui
travaillent à
découvrir de
nouvelles préparations
mercurielles



nouveau monde, favorisant le luxe eurent fait succéder
le libertinage à la sévérité des mœurs. Les médecins
Bornèrent alors tous leurs travaux à la recherche des
moyens propres à détruire ce fléau, le mercure
fut reconnu bientôt dans le mercure une vertu
Efficace; mais l'effroi qu'inspirent ce minéral
regardé par les anciens comme un des poisons
Les plus actifs empêcha pendant longtemps celle
Découverte de prendre faveur; enfin une heureuse
audace justifiée par des succès multipliés la fit
Triompher. et s'éleva peu à peu la réputation
immense qu'avoient acquise sans le mercure les
bois Sudorifiques.

Depuis que le mercure a été adopté pour les
Traitement des maladies vénériennes sa fortune ne s'en
jamais démentie; il est devenu le Sûr principal
Bou lequel les Chymistes ont essayé leur génie, et les
préparations qu'on en a pu faire ont été devenues dans
l'Art de le rendre plus efficace, ou moins d'angereux
se sont accrues à un nombre infini, les uns croyant
que les mercuriels n'agissent que par la pénétration
et la mobilité on pense qu'il suffiroit de les
diviser par des intermédiaires volatils, Gommeux,
ou Sulfureux; D'autres persuadés que ses effets
seroient plus sûrs si on pouvoit le mettre dans
le cas de se mêler intimement à nos humeurs,
et de s'étendre partout sans altération jusqu'aux
dernières extrémités de nos vaisseaux, sont parvenus
à le rendre soluble en le faisant dissoudre par des
différentes acides; Dans cet état salin on l'a préparé
sous toutes sortes de Formes. ou en des Compositions
Sirops, des eaux, des Nobs, des dragées &c. D'autres enfin
pensant que le mercure n'avoit besoin pour opérer
une action salutaire que d'être mélangé avec
les premières voies, et d'exciter ainsi toutes les fonctions
par la loi des Sympathies ont imaginé les préparations

De ce minéral insoluble qu'on Connait sous le
nom de *panacée*, *Emereux* doux. de différents
précipités &c. &c. Chacune de ces préparations a été
préconisée dans son tems, et a valu à son auteur
une grande célébrité; mais l'enthousiasme, avulgué
ou l'avoit accueilli. S'en toujours dissipé lors que
le secret a été dévoilé, et qu'une expérience
éclairée les a réduites à leur juste prix, cependant
il a résulté de ces différentes formes qu'on a fait
subir au mercure que l'art de Guérir s'en beaucoup
étendu, et même a acquis un grand nombre
de Ressources: quelques-unes des maladies qui
avoient résisté aux frictions ont été combattues
avec succès par les *Stimulations*; d'autres ont
cédé aux différentes *panacées*; plusieurs ont été
dissipées par le sublimé corrosif, les dragées de
Krysee; enfin le mercure donneux a procuré la facilité
d'administrer presque sans danger le mercure dans
les tempéramens délicats, ainsi, on ne sauroit
avoir trop de reconnaissance pour ceux qui ont
rendu à notre art des services aussi signalés, et on
ne sauroit donner trop d'encouragement à ceux qui
veulent bien tenter de lui faire faire de nouveaux
progrès en consacrant leurs veilles à l'intérêt de
l'humanité.

On ne doit. Jamais
rejeter trop légèrement
un remède nouveau.

§ 2. quoi que le public soit généralement prévenu
Contre tous les remèdes secrets, et que la seule forme
secre réveille en lui l'idée de la fourberie, nous
sommes bien loin d'approuver sa façon de
penser: nous croyons au contraire qu'il est
très naturel qu'un homme qui après de grandes
recherches aura trouvé un moyen de guérir
quelqu'un de ses maux; veuille retirer un dédommagement
des dépenses qu'il a faites, et nous pensons
qu'il seroit injuste d'exiger de ses sentimens



'l'humanité' qu'il fit le sacrifice du fruit de ses
travaux, sans avoir été récompensé. D'un autre
côté. si la multiplicité des méthodes communes
d'administrer le mercure dans le traitement des
maladies vénériennes, et si le grand nombre
de remèdes qui sont tombés dans l'oubli après
avoir été l'objet d'un enthousiasme général
doivent nous faire soumettre ~~à un~~ ~~soumettre~~ à
un examen scrupuleux toute méthode donnée
comme nouvelle avant de l'adopter, ce ne doit
pas être non plus une raison pour la dédaigner
et l'exclure, trop légèrement sans en avoir fait
l'essai. on a observé souvent, il est vrai, surtout
au sujet des remèdes anti-vénériens que la plupart
des remèdes donnés comme nouveaux n'étoient
autre chose que le même remède donné sous des
formes différentes. mais cette variation loin d'être
inutile pour au contraire devenir très avantageuse
en ce que l'expérience nous a appris, ainsi que
nous venons de le dire, que les différentes préparations
pourvoient varier les effets de la même substance
de manière à la rendre précieuse dans ces mêmes
circonstances où elle étoit auparavant inutile
ou dangereuse. Il faut donc accueillir, recevoir
favorablement tout remède nouveau, et se
pénétrer d'abord de sentiments de reconnaissance
envers son auteur, jusqu'à ce qu'une observation
éclairée ait assigné à ce remède le degré
de confiance qu'il mérite et à l'auteur
l'hommage qui lui est dû. Cependant
cette préférence ne doit pas être poussée
trop loin. et sans vouloir décourager ceux qui
travaillent à faire des découvertes utiles. Nous
pensons que les personnes chargées de faire

L'Examen d'un remède nouveau dont on cache la Composition doit se faire avec prudence, et même avec une méfiance circonspecte; et que dans une affaire qui peut avoir des Conséquences aussi importantes pour l'humanité nulle espèce de Considération ne doit arracher un suffrage si l'on n'est persuadé.

Telles sont les dispositions dans lesquelles nous avons procédé à l'examen qui nous en étoit ordonné des gâteaux anti-vénériens.

§ 3. les Gâteaux Coniques-mercuriels sont des petits pains ronds de forme cylindrique dont le Diamètre est à peu près de huit lignes. et la hauteur de six. ébrasés entre les dents et agités dans la bouche. Ils produisent sur l'organe du goût un sentiment de Sucre ou de miel: dans les temps humides ils attirent puissamment l'humidité de l'air, et se collent les uns aux autres — afin de ne pas dépaner les bourses de notre Commission. nous n'avons pas entrepris de faire l'analyse de ce remède; mais tout nous porte à croire que le mercure s'y trouve sous la forme Soluble ou Saline. Cette conjecture est fondée 1°. sur l'usage que fait l'auteur d'une eau particulière à laquelle il donne le nom d'eau de Gâteaux. et qu'il prépare en mettant infuser des gâteaux réduits en poudre dans de l'eau de rivière; ce stuide d'après M. Bru se charge des principes de son remède et les tient en dissolution; on sent qu'il ne pourroit pas le faire si le mercure étoit sous une autre forme que la forme Soluble ou Saline. 2°. notre opinion est confirmée par le sentiment très fort de stipticité que produit l'eau de gâteaux appliquée sur la langue. et qui s'écrite aisément

Exposition d'extraits
de M. Bru d'après
l'instruction qui en
donnée sur la méthode
par ordre du ministre
de la marine en 1784.
Instruction qui doit
guider les chirurgiens
chargés de la salle
des Vénériens dans les
hôpitaux de la marine.
Description des gâteaux



un tel mercuriel; 3^e. par le poissage, qui s'étouffe
à la page 29. de l'instruction donnée par ce chirurgien
ou on loto - quela salive qui se porte à la bouche pendant
et après l'amastrication dissout facilement le remède.

La Dose Commune des gâteaux est de cinq par
jour : on peut, les porter à six, sept, même à huit
sans inconvénient. mais ce ne doit être que dans
des Circonstances Extraordinaires - on ne s'aperçoit
que par degrés à la dose qu'on se propose de faire
prendre. par jour aux malades; on commence
par deux le premier et le second jour; on en donne
trois le 3^e. et le 4^e. et cinq tout le reste du traitement.
Le malade doit avaler un grand verre d'eau
immédiatement après avoir mangé les gâteaux,
avec l'attention de se rinser la bouche.

Toute espèce de préparation est inutile dans la
méthode des Gâteaux M. Du Croix croit même que les
préparations dans tous les cas possibles sont des
moyens absolument Contre-indiqués, et d'autant
plus Barbares en certaines Circonstances que les
malades y Succombent : c'est ainsi que dans des
cas fort graves. sans aucune espèce de préparation,
il a vu des malades avec Siccité aux joues
fatiguants Exercices sans rien changer à leur
manière de vivre, comme l'usage donnait pour tous
remèdes que l'eau et les gâteaux - tonique & mercuriels.

Après une longue théorie il conclut page 14.
que le régime Tonique dans le traitement de la
Vérole Spécialement, est le seul convenable, et que
dans la Gonorrhée le traitement Tonique-Stimulant
est le seul indiqué qu'il qu'il parvienne contre-indiqué.

deus le commencement d'une Maladie . . . dans la
méthode des gâteaux ainsi que dans les autres, de
M. Bru, traitement local est indispensable, les
topiques qu'il recommande en conséquence sont 1.
Les Cataplasmes faits avec la mie d'pain et l'extrait
de Saturne, 2.^o Les Cataplasmes faits uniquement
avec les gâteaux réduits en poudre; 3.^o L'eau
Blanche faite avec une once d'extract d' Saturne
pour chaque livre d'Eau; 4.^o un mélange de parties
égales d'onguent Basilicum et d'onguent mercure
Double; 5.^o Les emplâtres de Vigo, de Cigue et de
Diachylon gommé; 6.^o Le Cera de Saturne; 7.^o
L'onguent mercuriel Double; 8.^o une decoction
anti-syphigique faite avec l'écorce de quina, l'esprit
de Vin Camphré, et le Sel ammoniac; dans les Cas
de Gangrène dans lesquels cette decoction est
recommandée M. Bru met en usage aussi l'eau
Blanche diluée avec l'eau de vie; 9.^o Les gâteaux
en lotion et en fumigation.

Dans les Cas de Gonorrhée M. Bru recommande
que les gâteaux et l'eau: si elle se porte à l'urètre
il a recours aux Cataplasmes dont nous avons
parlé; et aux Emplâtres de Vigo, de Cigue et de
Diachylon si c'est une gonorrhée au testicule.
Lorsque l'inflammation est passée.

Le phimosis et la gonorrhée qu'il appelle
Bastarde doivent être traités en injectant de l'eau
blanche entre le gland et le prépuce; on baigne
souvent et longtemps la verge dans la même eau
et on la tient enveloppée dans des linge mouillés
avec cette eau. Si la Gangrène se déclare on amène



Eau blanche avec leau de vie.

Dans le paraphimosis Il fait répéter souvent les
Bains locaux avec l'eau blanche seule ou animée
avec leau de vie. Si ces aides ne cèdent pas à ces aides
Il fait la réduction de la partie.

Il ordonne dans le cas de Chancres, de les laver
souvent avec l'eau blanche. S'ils ont leur siège à
l'orifice du Canal et qu'ils le prolongent dans la
fosse naviculaire il fait faire des injections dans
l'urètre avec la même eau. il applique sur les
Chancres le mélange mercuriel, ou l'onguent
mercuriel pur. par cette méthode, dit le chirurgien
on ne verra jamais les Chancres deviens cancéreux
ou carcinomateux.

Dans le cas de bubons douloureux et récents il
se sert pour le topique d'un mélange de parties
égales d'emplâtres de ciguë et de Vigo; et de Diachylon
gomme. S'ils tendent à la suppuration; lorsqu'ils
sont ouverts il lespanse avec le mélange mercuriel
Et en suite avec le Baume d'arcès; Si les bubons
sont durs et indolents il applique dessus les emplâtres
de Vigo et de ciguë. et l'onguent mercuriel double.

Les Condylomes, crêtes, et chagades sont pansés
avec le mélange mercuriel ou l'onguent mercuriel
double; les chagades doivent être lavées avec l'eau
blanche, le Cerat de Saturne doit être encore employé
dans ce cas; on doit faire la ligature des Condylomes
et des crêtes lorsqu'ils sont rebelles.

Les Dartres érologues et autres Maladies de
la peau doivent être traitées avec l'onguent mercuriel
double appliqué sans frictionner le malade. ou
Couper ou on les soigne avec les poireaux, ou on les soigne avec

la pierre infernale les petites plaies qui résultent
de cette opération.

Chiffre de nos excores, et fausses ankyloses Mo.
Prie recommande les emplâtres de Nigé de Cigars et de
Diachylon gommé, et il ordonne l'opium dans les
douleurs nocturnes véroligues.

Off. des Garçons
annoncé par M. Du
dans son instruction

A. nous rapporterons ici les paroles mêmes de Mo.
Prie page 8. et suivantes, Il falloit caractériser
au mercure toutes ses qualités maléfaisantes, savoir
"le pénétrer sans s'écarter de son caractère de spécificité;
"il falloit le porter d'une manière sûre à des doses
"constantes et continues dans les filtres les plus déliés,
"sans altérer sans molester les organes de la digestion,
"le porter dans le grand torrent de la circulation sans
"affecter les viscères foibles, mais importants qui en
"régissent l'ordre tels que le péricrâne le cerveau et le
"cerveau; en fin il falloit le porter surtout dans les
"vaisseaux lymphatiques avec toutes les propriétés
"convenables pour qu'il opérât tous ces effets. Tout
"cela paroissoit fort difficile; mais rien moins
"que cela; j'ai cédé pour le procédé le plus facile
"et les accidents du mercure à Zéro. j'en suis parvenu
à faire de ce minéral un spécifique exempt de
"toute espèce d'inconvénient qui s'accroît de
"toutes les circonstances de la maladie, soit
"quelles aient rapport à la Constitution et à
"maladies, aux tempéraments ou aux complications
"particulières. Je n'ai pourvu par l'expérience la
"nature innocente et bénigne du mercure sa
"manière douce d'agir, sa vertu généralement
"spécifique, son usage exempt d'inconvénient



Et surtout la manière éclairée et sûre avec laquelle on l'administre, avantages d'autant plus précieux que les gâteaux ne sont point salins.

D'après cet exposé il s'ensuivroit que les gâteaux mercuriels auroient d'avantage été une méthode exclusive, c'est à dire être suffisante dans tous les cas possibles de maladies vénériennes, puis que leur auteur annonce qu'il a trouvé le moyen d'accommoder le mercure à toutes les températures et à toutes les circonstances de la maladie, et à toutes les complications particulières. La conséquence que nous tirons est d'autant plus fondée que dans son instruction M. Boerhaave ne désigne aucun cas particulier où il faille recourir à une autre méthode qu'à la sienne, et qu'au contraire après avoir parlé en particulier de chacun des excédents qui sont prodiaux pour les maladies vénériennes, il recommande son remède dans tous ces cas sans exception. mais comme depuis qu'il a publié son instruction de nouvelles expériences lui ont fait changer de sentiment à ce sujet, ce qu'il nous a déclaré lorsque nos observations ont été terminées qu'il ne prétendait pas donner sa méthode comme exclusive le premier point de notre examen se trouve décidé par cet aveu.

La méthode des Gâteaux
n'est point une méthode
Exclusive

Et vous croyez en effet avec M. Boerhaave qu'il seroit absurde de penser que le même remède peut exclusivement remédier à tous de maux si variés dans leurs effets, et dans leurs complications, si différents dans les diverses constitutions.

Dans les différents sexes dans les divers âges, si-
opposés entre eux qu'il faudroit, dit M. Sanchez,
ignorer entièrement les loix de l'économie animale
pour s'imaginer que tous les accidents du Virus
Vérolique pourroient être dissipés par une méthode
unique. Le Mercure est bien sans doute le remède
le plus efficace de la Vérole; mais la diversité des
accidents, des complications des températures est
une chose si essentielle à considérer dans le
choix des diverses préparations mercurielles,
ou même d'autres remèdes que le mercure, que
les ouvrages des bons praticiens sont pleins
d'observations de cures manquées par ce minéral,
d'accidents effroyables survenus pendant l'usage
de ce remède, de personnes qui ont contracté
des maladies de sanglantes incurables, qui ont
été attaquées de folie ou d'imbécillité, qui sont
tombrées dans le marasme, dans la phthisie, ou qui
ont traîné pendant plusieurs années une vie
rendue insupportable par des maux qu'un médecin
intelligent auroit guéris en changeant de méthode,
ou même en proscrivant de leur traitement toute
espèce de remède mercuriel. enfin on peut dire
qu'il en est de la recherche d'une méthode exclusive
comme de celle de la quadrature du cercle; cette
vérité reconnue par tous les auteurs modernes
est appuyée sur un raisonnement si solide, et
sur un si grand nombre d'expérience qu'on
peut avancer comme une chose démontrée qu'on
ne trouvera jamais de méthode exclusive, même
pour les maladies la plus légère, et que les différents



effets que peut produire le virus vérolique feront
toujours dutraitement méthodique des maladies
véniennes un objet dont la difficulté égale
l'importance.

Ainsi, nous Concluons relativement à la question
si la méthode des gâteaux doit être adoptée comme
Exclusive, quelle ne mérite pas de l'être, quelle
est insuffisante dans quelques cas de Vénère, que
dans Certaines Circonstances il y auroit du danger
à ne pas recourir à un autre moyen curatif,
enfin qu'il est à désirer pour le bien de l'humanité
que les personnes chargées dutraitement des Vénériens
aient la liberté de se servir d'autres moyens déjà
Communs lorsqu'ils les jugeront nécessaires.

Après avoir jugé que la méthode des gâteaux
ne sauroit être adoptée comme exclusive, il
nous reste à examiner si elle mérite la
préférence sur celles qui sont déjà Connues.

Si une méthode pour être adoptée préférablement
à une autre déjà Connue doit être ou plus Efficace
ou plus prompte, ou plus exempte d'inconvénient,
ou enfin moins dispendieuse. il n'est pas nécessaire
pour mériter la Supériorité qu'elle possède tous
ces quatre avantages; il suffit qu'elle en possiede
trois avec la meilleure de celles qui sont Connues,
et qu'elle soit le quatrième dans un degré
supérieur. toute méthode nouvelle qui aura
été jugée se trouver dans ce cas d'après des
observations faites avec exactitude doit obtenir
la préférence, et l'autorité doit faire taire l'envie
et le préjugé si elle étoient un obstacle à son

Qualités que doit avoir
une méthode pour être
préférée à celles qu'on
en déjà dans l'usage
d'employer

CHIRURGIE
C. N.

établissement: mais si les effets de cette méthode ne répondent point aux qualités que nous vous désirer, alors les personnes chargées de la juger seroient coupables envers l'humanité de l'accueillir au préjudice de celles qu'on emploie dans l'usage d'employer, et la Société seroit en droit de les charger de son indignation si quelque considération particulière avoit décidé leur jugement. C'est d'après ces deux points de vue que nous allons considérer et juger la méthode de M. Du

Art. 1^{er}

La méthode de M. Du
en elle plus efficace que
celles qui sont déjà
communes

§ 6^e pour résoudre cette question d'une manière exacte, nous avons comparé les succès que nous avons observés de l'administration des gâteaux avec ceux qu'on obtient de M. de Hornes célèbre médecin de Paris d'une des méthodes anti-syphilitiques qu'il a employées en 1776. Dans les hospices de Paris nous avons pris d'autant plus volontiers les observations de cet auteur pour nous servir d'objet de comparaison que c'est par ordre du gouvernement qu'il les a faites, qu'elles ont été vérifiées jour par jour, et que les originaux sont déposés dans les Bureaux de la police de Paris pour être consultés, s'il en étoit besoin; enfin que ce médecin n'avoit nul motif de prédilection pour aucune méthode particulière, et que son unique intention étoit de se conformer aux vus du gouvernement qui l'avoit chargé de déterminer pour de l'



Expériences multipliées celles des méthodes
anti-vénériennes qui méritoit la préférence, et les
Cas où il falloit employer telle ou telle méthode.
nous ne croyons pas qu'on puisse tirer des
observations plus authentiques et par conséquent
plus propres à remplir notre objet. pour mi-
les méthodes que est de borne à employer, nous
avons choisi pour notre objet de Comparaison celle
du sublimé corail administré conjointement
avec les frictions mercurielles.

Offre observés des
Gâteaux mercuriels

§ 7. Notre rapport seroit trop long si nous faisions
ici le détail de chacune de nos observations; mais
comme elles sont consignées dans les bureaux de
l'hôpital et qu'on peut les y consulter pour vérifier
la justesse de nos conclusions il nous suffira
d'en indiquer ici le résultat. nous en avons recueilli
quatre-vingt-trois sur lesquelles 68. ont pu nous
servir, à former notre jugement; les sujets des autres
observations sont ou sortis sans qu'on en ait
constaté l'état, ou bien sont restés à l'hôpital
leur traitement n'étant pas encore fini. Dans
ce nombre de 68, 38. nous ont fourni des preuves
du succès des gâteaux; 12. cures ont été réputées
douteuses. 15. ont été décidément manquées, et 10.
nous ont été des exemples de rechutes. Comme dans
le nombre des guérisons que nous avons attribuées
aux gâteaux plusieurs des malades traités l'étoient
pour la seconde ou la troisième fois et qu'ils nous
ont donné les exemples que nous avons eus de rechutes,
on ne doit pas être surpris que l'addition de ces

Divers nombres excède. 68.

Guérisons qui ont
été réputées douteuses

§ 8. Nous avons rapporté les guérisons, douteuses, toutes les fois que les malades après nous avoir été présentés plusieurs fois comme guéris ont été renvoyés, les symptômes n'étant pas encore entièrement dissipés, quoique M. Bru nous ait dit dans la plupart de ces cas, qu'il ne falloit que du temps pour achever la guérison, l'autorité de tous les auteurs célèbres, et notre propre expérience nous ont empêché d'adopter son opinion. En ce sujet, nous avons mis aussi dans le même rang de Cures douteuses tous les malades qui ont été mis hors de l'hôpital par ce chirurgien et sans en faire mention d'état par la Commission; et lui avoir déclaré dans le commencement que tous ceux qu'il feroit sortir sans les lui faire voir, seroient réputés non guéris; cependant elle en eut devoir les ranger seulement dans la classe des guérisons douteuses. elle est bien assurée que les symptômes n'étoient pas dissipés lorsque ces malades ont été renvoyés mais comme elle ne soupçonne point que M. Bru les ait fait sortir parce qu'il les jugeoit incurables, et qu'elle pense au contraire qu'ils auroient pu être guéris par les gateaux s'ils fussent restés à l'hôpital, elle n'en pas cru devoir les regarder comme ayant été manqués, et elle en doute seulement de leur guérison.

Cures jugées
manquées

§ 9. nous avons jugé que les cures avoient été manquées, toutes les fois que les malades ayant résisté aux gateaux ont été dissipés par une autre méthode, ou lors que les malades après avoir pris un nombre de gateaux bien supérieur de celui qui a été fixé par M. Bru pour les affections



graves, ne soient pas mieux guéris et que leurs
Symptômes loia d'avoit reçu de la diminution avoient
fait des progrès considérables. quinze malades
ont été dans ces cas (voyez les obs. 1. 4. 8. 9. 10. 13. 18.
22. 26. 65. 66. 87. 31. 42. 36) Cependant on
ne peut s'empêcher d'avouer que la plus grande
détresse ot vient venue à l'hôpital avec des Symptômes
peu graves, que leurs accidents, ne se sont d'ailleurs
rebelles que pendant leur traitement; enfin qu'il
n'en est aucun qui, lorsqu'il a été entrepris, étoit
qu'on doit appeller Vérole d'angereuse, malgré
Cela il en est mort un et quelques-uns après avoir
pris le double ou le triple des gâteaux designés
ont contracté des maux que toutes les remèdes
de l'art auroient peut-être de la peine à guérir.
Des observations et des expériences répétées nous
font presumer que ces malheurs auroient été
prévénus si on avoit employé dans le temps d'autres
moyens Curatifs

On ne peut pas nous objecter que les chirurgiens
ordinaire de la Mercurie chargé de la Salle
des Vénériens ayant traité quelques uns de ces
malades par d'autres remèdes que les gâteaux
Ces remèdes excessives ont empêché les bons effets
de ces derniers. Cette objection seroit si peu
fondée que M. Delaporte qui étoit chargé
de donner les Soins aux Vénériens nous a déclaré
qu'il n'avoit employé d'autres moyens Curatifs
qu'à fin d'être assuré de l'insuffisance des gâteaux
que nous n'avons pas fait difficulté de constater

en faveur de ce dernier remède les guérissons
qui ont suivi les traitements de M. Delaporte,
enfin que comme les frictions ont été employées
ordinairement par ce chirurgien lorsqu'il a
jugé que les gâteaux servoient insuffisamment et
que l'efficacité des frictions est déjà reconnue,
on pourroit répondre que l'usage des gâteaux
a Croisi l'effet des frictions avec autant de droit
qu'on en auroit de les accuser de l'inefficacité
des gâteaux.

Rechutes

§ 10. on a jugé qu'il y avoit rechute toutes
les fois que les Symptômes ayant été dissipés
par la méthode de M. Bru, ces mêmes
Symptômes ou autres accidents Vénériens se sont
reproduits, après s'être assurés par l'aveu des malades
qu'ils n'avoient point vu de Semmes depuis leur
traitement. leur aveu en ce sujet doit être répété
d'autant plus digne de foi qu'ils n'avoient
aucun intérêt de déguiser l'aveu, et qu'aujourd'hui
les jeunes gens loin d'avoir de la honte et de cacher
leur libertinage mettent de l'avantage à raconter
leurs bonnes fortunes, et que loin de cacher
celles qu'ils ont eues, ils se font souvent une
gloire de donner pour vraies celles qui n'ont été
qu'imaginaires. le nombre de Rechutes dont nous
avons eu des exemples a été ^{assez} considérable pour nous
faire juger que dans la méthode de M. Bru
Les récidives sont fréquentes; cependant il ne
suffisoit pas pour entretenir tous les suffrages.
M. Nicolas Chirurgien chargé particulièrement



De service de la troupe et par conséquent bien plus apportée que nous n'avons été d'observer la fréquence des rechutes, a bien voulu s'engager, si étoit nécessaire, à en fournir un grand nombre d'autres.

Observations qui
prouvent le succès
des gâteaux

M. Suo 68. Observations Il en est donc 38. qui peuvent servir de preuves du succès des gâteaux; c'est à dire de la dissipation de plusieurs Symptômes Vénériens; mais on ne sauroit se dissimuler que la plupart des maladies qui en font le sujet ne fussent très légères; plusieurs n'ont été que des Gonorrhées simples que M. Sydenham guérit depuis une pratique de quinze ans avec le seul régime et le bain; Gonorrhées ^{pour} pour lesquelles tous les auteurs modernes qui ont joui de quelque réputation assurent d'une voix unanime d'après une longue expérience qu'il n'y a qu'à abandonner la nature, à elle-même et à avorter ses efforts par un régime exact et quelques tisanes adoucissantes; gonorrhées enfin que quelques praticiens célèbres tels qu'Astruc et Fabre regardent plutôt comme un préservatif de la vérole, que comme la vérole elle-même, et qui peut-être doivent être considérées plutôt comme une Fluxion semblable à celle qui porte le nom d'ecthyma que comme une maladie vénérienne. Tout soit peu redoutable lorsque l'écoulement n'est point trouble.

Plusieurs autres des maladies dissipées par les gâteaux n'ont été que des Chancres recrudescents

simples. Des Subons légers ou des Condylomes, qui loin d'être le produit d'une vérole confirmée; c'est-à-dire d'une altération générale de l'humeur n'étoient que des vices locaux qui qu'on ne dépendait de l'impression du virus vénérien pour pouvoir être guéris radicalement par des seuls topiques, ainsi que l'ont pensé tous les bons auteurs de maladies vénériennes qui ont su distinguer les signes primitifs des signes consécutifs. tel que Boerhaave, Louis, Fabre, Peyrilhe &c. ... C'est la facilité de ces accidents à être détruits par un traitement très simple, ou même à disparaître seuls, qui a valu à une infinité de remèdes la célébrité qu'ils ont obtenue dans le public comme anti-vénériens. le prestige disparaît bientôt aux yeux d'un praticien éclairé qui sait que de tels accidents sont presque toujours dissipés par un simple traitement local approprié. qu'on laisse couler les Gonorrhées qu'on laisse suppuer les Chancres qu'on applique des maturatifs sur les subons qui tendent à la suppuration. que les malades observent d'ailleurs un régime exact. et l'on verra presque toujours de tels symptômes lorsqu'ils sont récents et légers se dissiper par les seuls efforts de la nature, et sans avoir fatigué les malades par l'administration des antivénériens: aussi ^{doct. paré} ~~Boerhaave~~ prétend que tout le virus est contenu dans le seul petit ulcère. Formé sur les parties extérieures peu de temps après un Commerce impur; nous ne saurions dissimuler cependant que dans le cas de subons, de chancres, de Condylomes même très légers il ne soit prudent d'administrer



quelque remède anti-syphilitique; parcequ'on n'est
jamais sur que le virus ^{n'est} pas joint à la masse
générale, ou qu'il n'y pénètre pendant la durée de
les symptômes mais nous avons vu que des personnes
chargées de rechercher la vérité ne pouvoient
s'empêcher d'observer d'après une longue expérience
que la plupart des accidents étoient de nature à
pouvoir être détachés sans remède anti-syphilitique.
M. Peyrache lui-même un des Chirurgiens modernes
les plus célèbres de Paris est revolté qu'on employe
toujours le mercure pour guérir les Gouvenées, les
Doubons, et les chancres primitifs; il dit que dans
une infinité de ces accidents le mercure étoit en pure
perte, et qu'une suppuration favorisée suffisoit dans
la plupart de ces cas pour détruire entièrement
le Venin virulent, et préserver le malade de l'infection
générale.

D'un autre côté quoi que les Symptômes aient
été entièrement dissipés par M. Du chez 38. malades
cette disparition des Symptômes ne doit pas être
regardée comme un signe certain de guérison; il
faudroit être bien ignorant, dit l'illustre M. Fabre
sur la nature et la marche des maladies Vénériennes
pour aller immédiatement après le traitement
la guérison d'un malade. Sur la disparition des
Symptômes Extérieurs; l'expérience nous a appris
en effet qu'on ne sauroit être trop en garde contre
ces apparences illusoires de la Destruction du virus;
parcequ'il demeure souvent caché et que
ses effets ne sont plus sensibles au dehors, et
qu'il se reproduit bientôt avec de nouveaux Symptômes
plus effrayants que les premiers. Cette vérité doit

Mr. Louis, est aussi facile à démentir que Hirschmann
d'une méthode exclusive; nos craintes sont d'autant
plus fondées au sujet des malades traités par M.
Bou, que les topiques qu'il a employés ordinairement
sont les Courtiqes et les déssicatifs, tels que le Cerae
de Liège et l'extrait de Saturne et leau blanche
faite avec cet extrait, remèdes qui sont très
propres à repousser les vices locaux, et surtout
à faire cesser les écoulements gonorrhéiques avant que
le Virus ait été détruit. Dans toutes les gonorrhées
le chirurgien a fait l'aveu la verge avec cette eau,
et a appliqué dessus des compresses trempées
dans la même eau.

Toutes ces considérations doivent beaucoup
diminuer la valeur des 38. observations que
nous avons rapportées. Comme des preuves de
succès des gâteaux, nous sommes persuadés
qu'il n'y auroit pas de la rigueur à se retrancher
les moitié parceque loin de s'en tenir à ce qu'il
avoit commencé dans son instruction. M. Bou
a employé soit intérieurement soit extérieurement
tous les remèdes accensores, usités en pareil cas,
et dont on verra plus bas l'énumération.
Cependant ~~pour~~ ~~fait~~ en les acceptant toutes comme
preuves décisives; et les considérant même
comme étant à l'abri de toute rechûte. malgré les
désicatifs et les autres remèdes de ce genre employés
avec profusion: la méthode de M. Bou sera
bien loin de pouvoir soutenir la concurrence
contre celle du sublimé Corrosif administré
Conjointement avec les frictions mercurielles



puis que sur quatre Cent quatre Vingt deux
nouveaux malades que M. De horne a traités par
cette méthode quatre cent quatre Vingt quatre ont
été guéris radicalement, C'est à dire les
quatre Vingt ^{dix} neuf Centièmes tandis que par la
méthode de M. Bru trente huit seulement
ont été guéris sur soixante huit C'est à dire
à peu près les 50. Centièmes; on sera peut
être étonné de cette grande disproportion, mais
les faits existent, ils sont consignés d'un côté
dans les Bureaux de l'hôpital de Paris, et de
l'autre dans les registres de la police de Paris,
on ne peut pas former des doutes sur les guérisons
opérées par M. De horne; elles sont d'autant
plus certaines que lorsque ce médecin avoit
détruit les Symptômes Vénériels il faisoit passer
quelque temps dans une salle de Convalescence
tous les malades qu'il soupçonnoit être guéris
ce qu'il se fait assuré que le Venus étoit réellement
détruit et qu'il n'y avoit plus à Craindre de
Rechûtes; il ne cite cependant aucun exemple
de recidive. on ne peut pas non plus lui reprocher
de n'avoir eu que des maladies légères traitées
puis qu'il rapporte un grand nombre d'observations
d'accidens les plus affreux guéris par la méthode
donc nous parlons même chez des Femmes
incintes et dans des Constitutions délicates.
pour donner enfin une idée de la nature des
Vénérables qu'il a traités il suffit de dire
que les hospices où il faisoit ses expériences

etoient destinées aux femmes du monde répandues
dans Paris et personne n'ignore que ces femmes
ont pour quelquefois des années entières avec la vérole
et sans discontinuer leur genre de vie.

D'après toutes ces réflexions nous concluons
relativement à l'efficacité de la méthode de M.

Bru. que nous reconnaitons elle ne mérite pas
la préférence; mais même quelle est très inférieure
à quelques unes des méthodes déjà connues et
qui nous dans l'usage d'employer.

Art. 2nd

La méthode de M. Bru. a-t-elle
l'avantage de la
promptitude

§ 1^{er}. La fréquence des rechûtes et le nombre
considérable que nous avons observé de cures manquées
ne nous ont pas permis de déterminer d'une manière
précise le temps qu'il faut pour opérer une guérison
parfaite par la méthode de M. Bru. Cependant
après un examen fait avec une attention scrupuleuse
nous n'avons pas cru nous éloigner de la vérité
en jugeant qu'il falloit 60. jours pour chaque
existence. une preuve de l'exactitude de notre calcul
C'est que nous nous sommes trouvés parfaitement
d'accord avec M. de la Porte ^{que nous avons consulté haut} sans nous être consultés.
nous avons eu égard dans ce calcul au temps perdu
dans les cures manquées. et aux rechûtes dont le
nombre en a été jugé fréquent. et dont nous avons
vu quelques unes survenir jusqu'à deux fois.
Si on compare cet espace de temps ex celui qu'il
employé M. de Horne pour guérir ses malades
par la méthode dont nous avons parlé on trouvera
entre eux une bien grande différence; ce médecin



rapporte 29. Observations D'après les quelles il
résulte que Chaque traitement, l'un portant l'autre
exige 53. jours; mais Comme il n'a été que
les exemples de ceux qui avoient été atteints des
maladies les plus graves, on ne sera pas étonné
qu'ayant eu égard aux maladies légères, ainsi que
cela doit être pour un Calcul exact, nous ayons
réduit à 48. le nombre de jours qu'il a employés
à traiter Chaque maladie par la méthode du
Sublimé Corrosif, joint aux frictions mercurielles
Il y a donc entre cette méthode et celle de M. Buis
une différence de 12. jours. Cette différence qui doit
être considérée comme énorme nous a forcé de
reconnoître le mérite de la promptitude de nos
méthodes déjà connues et par conséquent de
se le refuser à celle des gateaux.

AN. 3.

La méthode de M. Buis en elle plus
occupée d'inconvénient
que celles qui sont
déjà employées et
possèdent elle quelques
avantages particuliers

§ 13. Ce sera sans doute déjà dans cette
méthode deux grands inconvénients que ceux
de l'inefficacité et du retard des guérisons; mais
pour inconvénient nous entendons ici plus particulièrement
les effets d'angereux des remèdes mercuriels sur
l'économie animale. On a observé que dans les
Constitutions délicates et lorsqu'il se trouvoit
un viscère plus foible relativement que les
autres, le mercure, s'il étoit administré par
une main impudente, affectoit toujours ce viscère
et y produisoit même quelque fois des impressions
irréparables; ainsi, Ce seroit certainement un

un grand avantage si on pouvoit enlever
au mercure ses qualités malfaisantes sans détruire
son Efficacité dans ce siècle surtout où les
maladies vénériennes sont Devenues pour les
Jeunes la source la plus commune de la ruine de
leur Santé, et que les Ignorants et les empiriques
sembloient être mis exclusivement en possession
de ce remède sans considérer qu'entre leurs mains
Il pouvoit Devenir un poison très d'angereux; M.
Bru avoit annoncé dans son instruction qu'il avoit
fait subir au mercure une préparation qui
remplissoit ces deux avantages: malheureusement
l'expérience n'a point répondu ces vues bienfaisantes
et n'a pas Confirmé l'espoir que nous avions
Donné ses promesses; nous avons vu que son
remède étoit aussi d'angereux que les autres
préparations mercurielles dans tous les tempéraments.
Délicats. Ses observations 1^{re}, 32^e, 65^e en sont des
exemples. le Sujet de la première a ressenti de la
poitrine pendant l'usage des gâteaux Des douleurs
très vives qu'il n'avoit jamais éprouvées au porteur.
Celui de la seconde est mort après avoir pris
200. Gâteaux qui altérèrent peu à peu sa Constitution
déjà très faible et firent survenir des accidents
Vénériels très graves et des Symptômes qui avoient
été d'abord très simples; enfin le Sujet de l'observation
3^e après avoir mangé 400. Gâteaux étoit réduit
au dernier degré du marasme lors qu'on lui
supprima entièrement ce remède et qu'on substitua
des remèdes et un régime plus convenables, l'époque



De la suppression des Gâteaux fut celle de la -
diminution des Symptômes et du retour du -
malade à la Santé.

Or ces trois observations principales un -
grand nombre d'autres telles que les observations
11. 27. 28. 35. 50. 8^a prouvent les mauvais
effets de la méthode de M. Bru dans les Gonorrhées
surtout lorsqu'il y a inflammation; les accidents
ont été presque toujours augmentés dans les Cécités
et le gonflement testiculaires qui est survenu
le plus souvent après la diminution ou la
suppression de la gonorrhée a été une preuve -
du danger des gâteaux, et des topiques dérivatifs.
M. Bru avoit dit en outre que ses gâteaux ne
faisaient point saliver, et nous avons prouvé les
organes intérieurs; les observations 4. 50. 55.
58. 5. 71. 76. et un grand nombre qu'on peut
consulter prouvent le contraire. Dans les uns
on voit que l'usage des gâteaux a été suivi de la
salivation, dans d'autres qu'il a constipé les -
malades, dans quelques uns qu'il a produit un
effet purgatif, enfin dans d'autres qu'il a excité
une soif considérable. on ne doit pas être surpris
de ces différents effets du même remède parce que
l'expérience nous apprend que suivant la diversité
des tempéraments, la même substance produit
des effets opposés dans les différents Sujets.

Nous avons observé encore, ainsi qu'on
peut le voir dans notre recueil, et M. La Roche
a observé plusieurs fois, que le Cataplasme

Des Gâteaux qui est recommandé par M. Gru
Contre la tumeur des testicules, avoir rendu
ces gonflements longtemps rebelles. Dans les cas
inflammatoires, et même avoir laissé quelque fois
une grosseur qu'on avoit la plus grande peine
à résoudre. nous avons attribué ce mauvais effet
à l'activité du sel mercuriel que nous avons
eu reconnaître dans les gâteaux. Tous ces faits
démontrent que ce remède n'est point exempt
de danger et nous font conclure qu'ainsi que
les autres préparations mercurielles il peut avoir
des très mauvais effets et il est abandonné à des
mains imprudentes.

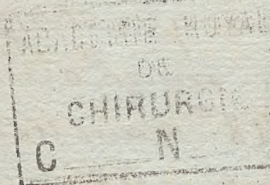
On avoit fait espérer au gouvernement
que les gâteaux auroient l'avantage précieux
de pouvoir guérir les maladies vénériennes
sans forcer les Soldats et les marins de suspendre
leur service nous ne disconvions pas que les
gâteaux ne puissent opérer cet effet dans les
maladies légères, mais en même temps nous
ne pouvons dissimuler qu'on peut se procurer
le même avantage par quelque une des méthodes
déjà connues et même d'une manière plus assurée
que par celle des gâteaux. pour ce qui est des maladies
graves il est faux que par cette dernière ainsi
que par aucune autre, les malades puissent continuer
leur service; les maladies seules les met hors d'état
de le faire. ainsi les méthodes des gâteaux ne posent
en cela aucun avantage particulier qui doive
les faire préférer. on lit dans l'instruction de M.



Oru que dans la méthode ~~de gargarisme~~ on a la
 facilité de pourvoir promptement le mercure & des
 doses connues dans les sitres les plus déliés; mais
 cet avantage n'a point été refusé aux méthodes
 déjà connues; il est possible de diviser le sublimé
 corosif de manière à ne faire prendre qu'un
 huitième, deuxième, vingtième, trentième de grain
 si l'on veut et d'être en même temps très assuré
 de la dose exacte que le malade se avale. l'opinion
 qu'on ne savoit jamais à quelle dose on introduisoit
 le mercure dans le corps a long temps prévalu
 dans le public; Mais c'est une erreur et nous saisissons
 avec empressement cette occasion de le désabuser
 enfin comme, dans le cours de nos observations
 nous n'avons trouvé aucun cas qui nous ait
 fait juger que les gargarismes pourroient être utiles
 dans quelques circonstances. ou les méthodes
 déjà connues seroient sans succès nous terminons
 cet article en concluant que cette préparation
 mercurielle a les mêmes inconvénients et les mêmes
 dangers que celles qui sont déjà employées, et qu'elle
 ne possède aucun avantage qu'on ne puisse se
 procurer par les moyens déjà connus

4^{ème} Art. 2^o Art. 3^o

La méthode de M. B 14^o L'Etat des remèdes excensives que M. Brou
^{est elle suivie}
^{dispendieuse} employes se trouve consigné dans les Registres
 de la pharmacie d'hôpital: Il est courtisé pour
 ces registres qu'entre les remèdes désignés pour ce
 Chirurgien dans son instruction il a employé



pour les topiques, l'onguent de prinçipe, le
Cérea de turner, l'esprit de sel le suc de d'antimoine
Des gargarismes communs et avec le vinaigre; pour
les remèdes intérieurs; les limonades, les potions
sudorifiques simples et lactées; le lait des tisanes
pectorales; Le Crenon en nature; Des opacates
Lebrifuges des potions composées avec l'huile, leau
de fleurs d'orange, le sirop diacode, des médecines
des infusions de sureau ammoniacé, des Loochs,
Des Juleps Celsiens.

Le prix de tous les remèdes dont il s'est servi
a été fixé au plus bas taux possible, c'est à dire
au prix auquel ils reviennent au Roi qui les fait
procurer en grand; il résulte des Comptes qui
ont été arrêtés qu'il a été dépensé chaque mois
pour 432^{rs} de remèdes accensives, le nombre
des malades traités dans la Salle a été un jour
portant l'autre 50. par conséquent il y a eu
Chaque mois pour 8^{rs} 13^{rs} de remèdes accensives
dépensés pour chaque malade; le nombre des
gâteaux qu'il leur a pris dans le même espace
de temps a été 150. dont le prix est évalué à
6^{rs} ces deux sommes réunies font 14^{rs} 13^{rs} que chaque
malade a coûté par mois. comme nous avons jugé
plus haut que chaque traitement opéré par la
méthode des gâteaux exigeoit 60. jours, il résulte
que le prix des remèdes employés pour chaque
Cure montoit à 28^{rs} Si à cette somme on
joint celle de 20^{rs} qui doit lui être ajoutée
soit pour le prix des douze journées qu'il
faut de plus dans cette méthode que dans
celle dont nous avons parlé plus haut
pour compléter chaque Cure, soit pour les
honoraires des Chirurgiens et apothicaires



employés dans la Salle des Vénériens Soit
enfin pour la dépense du logement nécessaire pour
les pensionnés &c. &c. il s'ensuit que chaque
traitement des Vénériens se revient au Roi
pour la méthode de M. Bru à 48^e nous ne
comprendons pas dans ce calcul les 48
journées d'hôpital jugées nécessaires dans la
meilleure des méthodes pour la perfection de
Chaque Cure; pour ne pas trop étendre le
rapport et démontrer en peu de mots la cherté
de cette méthode. Il suffit de dire qu'il n'y a
personne qui ne se charge pour la moitié
de cette somme de 48^e de traiter tous les Vénériens
de faire toutes les dépenses que nous avons
spécifiées (à l'exception toutes fois de celle des
48 Journées d'hôpital) de donner aux malades
tous les secours possibles et de varier les moyens
curatifs aussi souvent qu'il seroit nécessaire.
D'après cela nous concluons que la méthode
des gâteaux est beaucoup plus dispendieuse que
les méthodes déjà employées

Conclusion Générale

La Méthode de
M. Bru ne doit
pas être adoptée

§. 15. Les Commissaires ayant reconnu que
la méthode de traitement pour les gâteaux
anti-vénériens de M. Bru étoit moins efficace,
moins prompte ainsi chargée d'inconvénients
et beaucoup plus dispendieuse que les méthodes
déjà connues; s'étant assurés que ce nouveau
remède n'avoit aucun avantage particulier
refusé aux anciennes méthodes, et ne pourroit
être utile dans aucun des cas où ces dernières
ont été déclarées insuffisantes, ayant observé
que les rechûtes étoient très fréquentes chez les

CHIRURGIE
N
C

personnes dont les guérisseurs avoient dissipé les
symptômes, enfin ayant reçu de toutes les
personnes de l'art qui ont été chargées du
traitement des vénériens, des témoignages conformes
à leur jugement, ils ont conclu d'une voix
unanime relativement à la question de l'utilité de
ce remède sur laquelle ils ont été chargés de
donner leur avis, qu'il ne pouvoit être d'aucune
utilité dans les hôpitaux de la marine, et qu'il
seroit d'angereux de lui donner une confiance
aveugle; enfin comme l'idée d'une méthode
exclusive seroit toujours une idée chimérique.
ils ont terminé leurs conclusions en désirant
pour le bien de l'humanité et celui du service
que les personnes de l'art chargées du traitement
des affections vénériennes, puissent profiter
des connaissances qu'ils ont acquises pour
soumettre ces maladies ainsi que toutes les
autres qui affligent le Corps humain ex une
méthode de traitement raisonnée et qu'ils
puissent varier les moyens curatifs, suivant
les circonstances, les ^{causes} complications, les âges,
les tempéraments

Acte Oxen le 26. Mai 1786.

Lapoterie M. p.
Cassan M. d.

Riccardi.

M. d.

Barthez M. d.



[Faint, illegible handwriting, likely bleed-through from the reverse side of the page.]

[Faint, illegible handwriting, likely bleed-through from the reverse side of the page.]